

Chronique aérospatiale

11 juin 1943, la garnison italienne de l'île de Pantelleria se rend face aux Alliés

Pantelleria, une île forteresse à la position stratégique

Les quatre îles italiennes situées dans le détroit sicilien, et en particulier la plus grande, l'île forteresse de Pantelleria, sont considérées par les Alliés comme des points stratégiques avancés pouvant gêner le débarquement en Sicile prévu en juillet 1943. En effet, depuis 1940, le Premier ministre britannique Winston Churchill est convaincu de la nécessité de neutraliser la force aérienne et les défenses terrestres de ces îles, tant pour renforcer Malte, dépendance britannique face aux puissances de l'Axe que pour protéger les voies maritimes vers le canal de Suez. Toutefois, confrontés à des conditions devenues trop difficiles, les Britanniques abandonnent finalement l'opération projetée.

L'opération aéronavale *Corkscrew*

En mai 1943, le général Dwight Eisenhower, commandant suprême allié en Europe, et l'amiral Sir Andrew Cunningham, commandant des forces maritimes alliées, lancent finalement l'opération *Corkscrew* (« tire-bouchon ») sur Pantelleria, qui doit inclure une puissante opération amphibie. Le général américain Carl A. Spaatz, commandant des forces aériennes nord-ouest-africaines, précise en outre que cette opération doit aussi servir de « laboratoire pour déterminer les effets d'un bombardement massif et prolongé sur un littoral défendu ». Après la reddition des forces de l'Axe en Tunisie le 12 mai 1943, les forces aéronavales alliées conduisent des bombardements planifiés et ciblés sur l'île de Pantelleria. Les croiseurs lourds et les destroyers de la marine britannique synchronisent leurs bombardements sur les batteries côtières avec les actions conduites par l'*US Air Force*. Lancés depuis la Tunisie et l'Afrique du Nord, des bombardiers lourds *B-24 Liberator* et des bombardiers moyens *Martin B-26 Marauder* effectuent leurs bombardements et leurs tirs en coordination avec ceux des chasseurs bombardiers afin de neutraliser les installations radar, les postes d'observation et d'écoute, les points lourds de défense, souvent dissimulés le long des falaises, dans le but d'annihiler les capacités navales et aériennes de l'adversaire. Les derniers jours de l'opération, les Alliés attaquent sans relâche, de jour comme de nuit. Au total, les pertes alliées s'élèvent à 116 avions, tandis que près de 5 000 tonnes de bombes ont été larguées sur Pantelleria.



Operation *Corkscrew* : Douglas Boston du 24th Squadron SAAF (South African Air Force) bombardant des batteries italiennes au-dessus du mont Sant'Elmo.

De l'ultimatum à la capitulation

Le 9 juin, les Alliés déversent par les airs des tracts qui posent un ultimatum à la garnison de Pantelleria. Le 10 juin, face à la résistance italienne, les Alliés effectuent le bombardement le plus violent du conflit. Un épais nuage de fumée s'élève à près de 1 000 mètres au-dessus de l'île. Le 11 juin, la marine canadienne, appuyée par des bombardiers alliés, effectue des tirs à l'approche de la rive italienne pour préparer le débarquement des commandos britanniques. La garnison italienne, épuisée par les intenses pilonnages alliés, a décidé de capituler ; aussi un drapeau blanc est-il hissé sur le sémaphore du mont Sant'Elmo qui domine le port de Pantelleria. L'*US Army Air Force* et la *Royal Air Force* brisent les dernières résistances malgré un raid effectué par la *Luftwaffe*, puis les quelque 11 000 soldats présents finissent par se rendre.

Cette opération constitue une innovation tactique qu'il s'agisse de la précision, de l'ampleur, de la concentration du poids des bombes ainsi que des sorties d'avions. Pour la première fois, une zone de vaste étendue est conquise grâce à la puissance aérienne. À n'en pas douter l'opération a joué un rôle déterminant en tant que modèle de référence pour la préparation du *D-day*. On parlera longtemps de la malédiction de Pantelleria et de la résistance héroïque de la garnison italienne.

Sous la direction de Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au CRéA
Adjutant Fanny Boyer, rédactrice au CERPA

Centre Études Réserves et Partenariats de l'Armée de l'air – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com